

L'OFSP envisage une phase d'endiguement

May 1, 2020 12:33PM



Coronavirus oblige, il n'y a pas eu de grands rassemblements vendredi à l'occasion du 1er Mai en Suisse. Une première en 130 ans d'histoire des organisations de travailleurs helvétiques. La lutte s'est dès lors déplacée sur les réseaux sociaux et les balcons du pays.

Syndicats et partis ne sont en effet de loin pas restés les bras croisés. Ils ont donné rendez-vous à la population suisse virtuellement, en vidéoconférences et sur les réseaux sociaux, et physiquement, sur les balcons et aux fenêtres du pays. "La mobilisation n'a pas été moins forte", a affirmé l'Union syndicale suisse (USS) dans un communiqué.

A défaut de pouvoir donc descendre dans la rue, l'USS avait organisé "une grande manifestation numérique" lors d'un streaming en direct national. Des discours, des discussions, des tables rondes et des débats se sont tenus en ligne, sous le slogan "Solidarité, plus que jamais!".

Parmi les thèmes retenus: l'égalité, la situation dans les professions d'assistance et de soins, la garde des enfants et les voies pour sortir de la crise selon la gauche. Le président de l'USS Pierre-Yves Maillard, la vice-présidente du Parti socialiste et conseillère nationale Ada Marra, la présidente d'Unia Vania Alleva et le secrétaire général de la CGT en France Philippe Martinez ont été les grands animateurs de cette Fête du travail virtuelle.

"Justice et sécurité sociale"

Pour M. Maillard, la mobilisation du monde du travail en ce 1er Mai est plus nécessaire que jamais: "La seule sortie de crise possible est celle qui se fonde sur la justice sociale". Mme Alleva a, elle, souligné que "la sécurité sociale est ce qui nous rend forts, la solidarité est ce qui nous permet d'avancer: la crise que nous traversons le démontre une nouvelle fois".

Les syndicats en ont aussi profité pour lancer l'appel "Pour une sortie de crise solidaire". Il demande un remplacement à 100% des

salaires jusqu'à 5000 francs nets et la garantie des emplois dans les entreprises qui perçoivent des indemnités de chômage partiel.

Tout au long de la journée, les syndicats et partis de gauche ont séparément multiplié leurs revendications via communiqués, constatant que la classe ouvrière avait été durement touchée. Augmentation du pouvoir d'achat et protection des travailleurs exposés au coronavirus ont été le plus souvent exigés.

Le Parti suisse du Travail — Parti Ouvrier et Populaire (PST-POP) a par exemple exigé l'instauration d'une taxe sur les grosses fortunes pour soutenir les victimes de la crise et que les dividendes servent à financer et renforcer la santé publique.

Les vœux d'Alain Berset

Dès le matin, le conseiller fédéral socialiste Alain Berset a, lui aussi, tenu à s'exprimer, sur Twitter, souhaitant "à toutes et à tous un beau 1er Mai". "Cette crise montre ce qui fait avancer notre pays: de solides institutions et des personnes qui, chaque jour, accomplissent inlassablement leur travail et font preuve de beaucoup de solidarité", a-t-il écrit dans les trois langues nationales.

Dans les cantons, ce 1er Mai "alternatif" s'est aussi décliné sur les réseaux sociaux et les balcons. Des concerts de casseroles à Zurich et Genève aux banderoles et chants militants ("Internationale", "Bella Ciao", etc) sur les balcons de plusieurs cantons, en passant par quelques actions physiques symboliques dans certaines villes, les initiatives ont été multiples.

Dans le canton de Vaud, l'idée était d'accrocher en journée aux fenêtres et balcons des banderoles ou pancartes, en reprenant le slogan "Notre santé avant leurs profits", selon une invitation en vidéo du mouvement Grève du climat. Enfin, nombreuses ont été les prises de parole sur les pages ou comptes des réseaux sociaux des sections cantonales des syndicats ou partis politiques de gauche ainsi que sur leurs chaînes YouTube.

Manifs dans les rues à Zurich et Bâle

A Zurich, malgré l'interdiction de rassemblements liée au coronavirus, des activistes se sont réunis pour plusieurs petites manifestations. La police municipale a dû utiliser des haut-parleurs pour disperser la foule et a arrêté plusieurs manifestants. Aucun débordement ni dégât n'ont été signalés.

C'est finalement à Bâle qu'a eu lieu le plus grand rassemblement en Suisse. Quelque 400 personnes, dont certaines portaient des masques, ont marché pacifiquement et à distance sociale respectée au centre-ville.

Des Romands en pleine pandémie à New-York

May 1, 2020 09:00PM

Dans les rues de New York, les visages se cachent encore derrière des masques de protection. Les files d'attente à l'entrée de certains supermarchés font toujours le tour du pâté de maisons. Les rideaux de fer des commerces jugés non essentiels par les autorités new-yorkaises restent désespérément fermés. Tout comme les écoles, qui n'accueilleront pas d'élèves avant la rentrée de septembre au plus tôt. Et, fait rare, le métro est désormais à l'arrêt pendant la nuit pour permettre sa désinfection quotidienne.

Dans ce triste paysage urbain brille néanmoins une petite lueur d'espoir d'un lent retour à une normalité relative, mais indissociable de la distanciation sociale de rigueur, comme l'a rappelé vendredi Andrew Cuomo, le gouverneur de l'État de New York. Le taux d'hospitalisations liées aux Covid-19 est en recul constant depuis le pic du 6 avril. Le nombre de victimes du coronavirus aussi. Certains restaurants et cafés, comme celui du Montheysan Marco Mento, commencent à rouvrir pour des commandes à emporter. La recherche sur le virus, à laquelle participe Eliane Brechbühl, une étudiante de l'EPFL, bat son plein. Et l'histoire de la Genevoise Candice Moss, une jeune mère qui a souffert du Covid-19 avec son bébé et son mari, un médecin new-yorkais, s'inscrit dans le contexte d'un État qui fait des progrès chaque jour dans la bataille contre le virus.

La pression en faveur d'une réouverture des États américains monte sur des gouverneurs comme Andrew Cuomo. Pendant qu'il donnait sa conférence de presse quotidienne vendredi à Albany, la capitale de l'État de New York, des manifestants réclamaient la fin du confinement. D'ici à la semaine prochaine, la moitié des 50 États américains auront adopté des mesures allant vers une réouverture progressive de leur économie. À commencer par le Texas, qui a rouvert vendredi ses restaurants et ses cinémas. Le New York que décrivent Marco, Éliane et Candice est encore loin de cette réalité, mais c'est un New York qui est déterminé à se relever.

Candice Moss, la vie d'après



La Genevoise Candice Moss et son mari, Nelson, avec leur fille de 7 mois, Chloé. Ils ont tous eu le coronavirus J.-C.D.

Le Covid-19 a fait irruption de manière quasi anodine dans la vie de Candice Moss, une Genevoise de 28 ans travaillant dans la finance. Sa fille Chloé, 7 mois, a commencé à tousser et à avoir de la fièvre tout en se grattant les oreilles. «Au début, j'ai pensé qu'elle avait une otite», explique Candice assise, au côté de son mari, Nelson, un chirurgien oncologue spécialisé dans les opérations du cerveau. «Le même matin, je sentais moi aussi une gêne dans la gorge. J'ai commencé à me dire que ça pouvait être le coronavirus, sachant qu'un collègue de mon mari avait été testé positif quinze jours plus tôt, ainsi que toute sa famille.»

Les tests ont rapidement levé les doutes de Candice. Sa famille était positive. La Genevoise a d'ailleurs été testée le jour où la Ville de New York, confrontée à une pénurie de tests, a provisoirement décidé de les limiter. «Nous y avons eu accès car mon mari est médecin à l'hôpital», poursuit-elle.

L'inquiétude qui a suivi le diagnostic a été difficile à gérer. «C'était stressant, car je ne savais pas comment ça allait se développer chez ma fille, explique Candice. Je me demandais aussi qui allait d'occuper d'elle si je devais être hospitalisée, ainsi que mon mari.»

La maladie a disparu après une dizaine de jours et Chloé va bien aujourd'hui. Candice est consciente de sa chance d'avoir une bonne couverture santé grâce au métier de son mari. «Aujourd'hui aux États-Unis, si on n'a pas une bonne assurance, je ne peux pas imaginer dans quelles conditions on arrive dans un hôpital avec des dizaines de personnes avant vous. Il est facile de rater quelqu'un dans un état critique, car il y a trop de gens en même temps.»

Eliane Brechbühl, dans la lutte contre le Covid-19



La Bernoise Eliane Brechbühl, étudiante à l'EPFL, est venue à New York pour sa thèse de master. J.-C.D.

Quand Eliane Brechbühl, étudiante à l'EPFL, est arrivée à New York, début février, afin d'y faire des recherches pour sa thèse de master en imagerie biomédicale, elle ne s'attendait pas à devoir passer plusieurs mois dans une ville fantôme. «C'était la première fois que je venais à New York, et j'ai découvert une ville immense avec des gens partout, raconte la Bernoise de 25 ans dans un français impeccable. Mais ça n'a duré qu'une vingtaine de jours.»

La métropole que la jeune scientifique fréquente désormais n'est que l'ombré d'elle-même. Le métro qu'elle prend chaque jour avec son masque est vide et lugubre. Surtout, ses recherches dans le laboratoire du professeur Mulder, à l'Icahn School of Medicine de l'Hôpital Mount Sinai, à Manhattan, ont été complètement réorientées depuis le début de la pandémie. Elles se concentrent désormais sur les effets du Covid-19. «Dans notre laboratoire, nous faisons des nanoparticules et nous y mettons des médicaments qui peuvent interférer avec le système immunitaire. Vu que les complications liées au Covid-19 sont provoquées par une hyperréaction du système immunitaire, c'est là que nous intervenons et cherchons à en déterminer les causes.»

Eliane Brechbühl fait partie d'une équipe d'une quinzaine de chercheurs à se concentrer sur un remède au coronavirus. Le Mount Sinai, où elle travaille, a notamment testé un traitement expérimental à base de plasma sanguin obtenu chez des patients rétablis du Covid-19. La jeune femme doit participer à cette bataille contre le Covid-19 à New York jusqu'à son retour en Suisse, prévu début octobre.

Retrouvez Eliane Brechbühl ainsi que d'autres Suisses pris dans la crise du coronavirus à New York, dans le film de Jean-Cosme Delaloye pour l'émission Reporter sur SRF 1 dimanche à 22h20.

Marco Mento, Comeback Café



Le Montheysan Marco Mento dans son café à Brooklyn, Ciao Bella, avec sa femme, Jessica. J.-C.D.

Le printemps s'annonçait radieux pour Marco Mento. Le batteur montheysan de 31ans devait se produire avec son groupe Afro Dominicano sur la célèbre scène du Festival de jazz de La Nouvelle-Orléans. Parallèlement, le musicien, installé à New York depuis trois ans, avait réalisé son rêve en ouvrant le 6 mars le Ciao Bella, un café à Brooklyn, où il réside avec son épouse, Jessica. Mais la pandémie a tout changé. Le festival de La Nouvelle-Orléans a été annulé et les quelque 25000 restaurants, cafés et bars new-yorkais ont reçu l'ordre le 16mars de se limiter aux livraisons et au service à l'emporter ou de fermer pour tenter de freiner la propagation du coronavirus.

Trois semaines à peine après son inauguration, le Ciao Bella était forcé de fermer provisoirement. «C'était dur à accepter, raconte Marco Mento. C'était ma première entreprise. J'avais tout fait tout seul, même la plomberie. Et je devais fermer.»

Marco a décidé de rouvrir le Ciao Bella lundi dernier, jour où nous l'avons rencontré. Il y préparait des cafés avec un masque et des gants au son de Bob Marley. Une table barrait l'entrée pour limiter le service à la vente à l'emporter. Mais pour le musicien, qui avait notamment joué dans le métro à son arrivée à New York, la possibilité de retrouver ses clients ravis de partager leurs histoires de confinement suffisait à faire son bonheur. «Je suis trop content», confiait-il, en n'oubliant pas les ravages causés par le Covid-19 à New York. «Parmi mes clients, j'ai des médecins et des infirmières de l'hôpital voisin. Quand ils me disent qu'ils ont perdu cinq de leurs collègues, ça fait peur.»

Créé: 01.05.2020, 23h05

Des Romands en pleine pandémie à New-York

May 1, 2020 08:48PM

Dans les rues de New York, les visages se cachent encore derrière des masques de protection. Les files d'attente à l'entrée de certains supermarchés font toujours le tour du pâté de maisons. Les rideaux de fer des commerces jugés non essentiels par les autorités new-yorkaises restent désespérément fermés. Tout comme les écoles, qui n'accueilleront pas d'élèves avant la rentrée de septembre au plus tôt. Et, fait rare, le métro est désormais à l'arrêt pendant la nuit pour permettre sa désinfection quotidienne.

Dans ce triste paysage urbain brille néanmoins une petite lueur d'espoir d'un lent retour à une normalité relative, mais indissociable de la distanciation sociale de rigueur, comme l'a rappelé vendredi Andrew Cuomo, le gouverneur de l'État de New York. Le taux d'hospitalisations liées aux Covid-19 est en recul constant depuis le pic du 6avril. Le nombre de victimes du coronavirus aussi. Certains restaurants et cafés, comme celui du Montheysan Marco Mento, commencent à rouvrir pour des commandes à emporter. La recherché sur le virus, à laquelle participe Eliane Brechbühl, une étudiante de l'EPFL, bat son plein. Et l'histoire de la Genevoise Candice Moss, une jeune mère qui a souffert du Covid-19 avec son bébé et son mari, un médecin new-yorkais, s'inscrit dans le contexte d'un État qui fait des progrès chaque jour dans la bataille contre le virus.

La pression en faveur d'une réouverture des États américains monte sur des gouverneurs comme Andrew Cuomo. Pendant qu'il donnait sa conférence de presse quotidienne vendredi à Albany, la capitale de l'État de New York, des manifestants réclamaient la fin du confinement. D'ici à la semaine prochaine, la moitié des 50 États américains auront adopté des mesures allant vers une réouverture progressive de leur économie. À commencer par le Texas, qui a rouvert vendredi ses restaurants et ses cinémas. Le New York que décrivent Marco, Éliane et Candice est encore loin de cette réalité, mais c'est un New York qui est déterminé à se relever.

Candice Moss, la vie d'après



La Genevoise Candice Moss et son mari, Nelson, avec leur fille de 7mois, Chloé. Ils ont tous eu le coronavirus.J.-C.D.

Le Covid-19 a fait irruption de manière quasi anodine dans la vie de Candice Moss, une Genevoise de 28ans travaillant dans la finance. Sa fille Chloé, 7mois, a commencé à tousser et à avoir de la fièvre tout en se grattant les oreilles. «Au début, j'ai pensé qu'elle avait une otite», explique Candice assise, au côté de son mari, Nelson, un chirurgien oncologue spécialisé dans les opérations du cerveau. «Le même matin, je sentais moi aussi une gêne dans la gorge. J'ai commencé à me dire que ça pouvait être le coronavirus, sachant qu'un collègue de mon mari avait été testé positif quinze jours plus tôt, ainsi que toute sa famille.»

Les tests ont rapidement levé les doutes de Candice. Sa famille était positive. La Genevoise a d'ailleurs été testée le jour où la Ville de New York, confrontée à une pénurie de tests, a provisoirement décidé de les limiter. «Nous y avons eu accès car mon mari est médecin à l'hôpital», poursuit-elle.

L'inquiétude qui a suivi le diagnostic a été difficile à gérer. «C'était stressant, car je ne savais pas comment ça allait se développer chez ma fille, explique Candice. Je me demandais aussi qui allait d'occuper d'elle si je devais être hospitalisée, ainsi que mon mari.»

La maladie a disparu après une dizaine de jours et Chloé va bien aujourd'hui. Candice est consciente de sa chance d'avoir une bonne couverture santé grâce au métier de son mari. «Aujourd'hui aux États-Unis, si on n'a pas une bonne assurance, je ne peux pas imaginer dans quelles conditions on arrive dans un hôpital avec

des dizaines de personnes avant vous. Il est facile de rater quelqu'un dans un état critique, car il y a trop de gens en même temps.»

Eliane Brechbühl, dans la lutte contre le Covid-19



La Bernoise Eliane Brechbühl, étudiante à l'EPFL, est venue à New York pour sa thèse de master. J.-C.D.

Quand Eliane Brechbühl, étudiante à l'EPFL, est arrivée à New York, début février, afin d'y faire des recherches pour sa thèse de master en imagerie biomédicale, elle ne s'attendait pas à devoir passer plusieurs mois dans une ville fantôme. «C'était la première fois que je venais à New York, et j'ai découvert une ville immense avec des gens partout, raconte la Bernoise de 25ans dans un français impeccable. Mais ça n'a duré qu'une vingtaine de jours.»

La métropole que la jeune scientifique fréquente désormais n'est que l'ombré d'elle-même. Le métro qu'elle prend chaque jour avec son masque est vide et lugubre. Surtout, ses recherches dans le laboratoire du professeur Mulder, à l'Icahn School of Medicine de l'Hôpital Mount Sinai, à Manhattan, ont été complètement réorientées depuis le début de la pandémie. Elles se concentrent désormais sur les effets du Covid-19. «Dans notre laboratoire, nous faisons des nanoparticules et nous y mettons des médicaments qui peuvent interférer avec le système immunitaire. Vu que les complications liées au Covid-19 sont provoquées par une hyperréaction du système immunitaire, c'est là que nous intervenons et cherchons à en déterminer les causes.»

Eliane Brechbühl fait partie d'une équipe d'une quinzaine de chercheurs à se concentrer sur un remède au coronavirus. Le Mount Sinai, où elle travaille, a notamment testé un traitement expérimental à base de plasma sanguin obtenu chez des patients rétablis du Covid-19. La jeune femme doit participer à cette bataille contre le Covid-19 à New York jusqu'à son retour en Suisse, prévu début octobre.

Retrouvez Eliane Brechbühl ainsi que d'autres Suisses pris dans la crise du coronavirus à New York, dans le film de Jean-Cosme Delaloye pour l'émission Reporter sur SRF 1 dimanche à 22h20.

Marco Mento, Comeback Café



Le Montheysan Marco Mento dans son café à Brooklyn, Ciao Bella, avec sa femme, Jessica. J.-C.D.

Le printemps s'annonçait radieux pour Marco Mento. Le batteur montheysan de 31ans devait se produire avec son groupe Afro Dominicano sur la célèbre scène du Festival de jazz de La Nouvelle-Orléans. Parallèlement, le musicien, installé à New York depuis trois ans, avait réalisé son rêve en ouvrant le 6mars le Ciao Bella, un café à Brooklyn, où il réside avec son épouse, Jessica. Mais la pandémie a tout changé. Le festival de La Nouvelle-Orléans a été annulé et les quelque 25000 restaurants, cafés et bars new-yorkais ont reçu l'ordre le 16mars de se limiter aux livraisons et au service à l'emporter ou de fermer pour tenter de freiner la propagation du coronavirus.

Trois semaines à peine après son inauguration, le Ciao Bella était forcé de fermer provisoirement. «C'était dur à accepter, raconte Marco Mento. C'était ma première entreprise. J'avais tout fait tout seul, même la plomberie. Et je devais fermer.»

Marco a décidé de rouvrir le Ciao Bella lundi dernier, jour où nous l'avons rencontré. Il y préparait des cafés avec un masque et des gants au son de Bob Marley. Une table barrait l'entrée pour limiter le service à la vente à l'emporter. Mais pour le musicien, qui avait notamment joué dans le métro à son arrivée à New York, la possibilité de retrouver ses clients ravis de partager leurs histoires de confinement suffisait à faire son bonheur. «Je suis trop content», confiait-il, en n'oubliant pas les ravages causés par le Covid-19 à New York. «Parmi mes clients, j'ai des médecins et des infirmières de l'hôpital voisin. Quand ils me disent qu'ils ont perdu cinq de leurs collègues, ça fait peur.»

Créé: 01.05.2020, 22h55

La Suisse tente un passeport controversé

May 1, 2020 08:37PM



Un passeport d'immunité au coronavirus pourrait faciliter la vie des ex-malades, ayant bénéficié d'une guérison. Les réunions entre amis ou avec ses collègues de travail, les soins capillaires chez son coiffeur ou l'usage des transports publics, tous ces éléments de la vie quotidienne redeviendraient immédiatement possibles, sans masque de protection. Tout au moins pour les heureux élus, titulaires de ce certificat d'immunité. Celui-ci pourrait, à plus d'un titre, accélérer la transition entre un contexte de crise et le retour à la vie normale.

Du fait de perspectives si prometteuses, le gouvernement allemand prévoit déjà, comme d'autres autorités, toutes régions confondues, d'introduire un tel certificat médical. Des travaux sont en cours dans le même sens, en Suisse. Le projet reste toutefois controversé, juridiquement et éthiquement, dans la patrie de Guillaume Tell.

Problèmes ou solutions?

Idris Guessous, médecin-chef du service de médecine de premier recours aux HUG (Hôpitaux universitaires de Genève), commence cependant ces prochains jours une étude. Celle-ci s'effectuera avec une application concrète du passeport d'immunité avec un certain nombre de personnes. En contact avec différentes parties concernées, le praticien répète déjà depuis quelque temps de telles expériences. Celles-ci suscitent encore des interrogations entre adversaires et partisans, toujours très divisés.

Une grosse difficulté subsiste. Le document attestant l'immunité reste entaché d'incertitudes et, sans référence sûre, il peut provoquer davantage de problèmes qu'il n'en résout. Du coup, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et la commission d'experts instituée par la Confédération Science task force demeurent opposées au passeport d'immunité.

Avec des firmes suisses

Brigitte Meier, directrice adjointe de la division biomédecine à l'Office fédéral de la santé publique, estime toutefois que les premières indications scientifiques pourraient, dès l'automne prochain, autoriser le constat d'immunité pour d'ex-malades du coronavirus, s'étant débarrassé de toute infection.

Dès lors, si un certificat d'immunité au Covid-19 est admis, les investigations d'Idris Guessous pourraient prendre tout leur sens. Pour les aspects techniques de la mise en œuvre de son projet, le médecin travaille avec un système développé par les firmes suisses Sicpa et Guardtime, ainsi que la française Openhealth.

La première société est avant tout connue pour ses solutions de sécurité, intégrées dans la fabrication de billets de banque et autres documents. Guardtime a démontré son savoir-faire dans les technologies blockchain, tandis qu'Openhealth compte parmi les principaux acteurs de l'Hexagone pour la gestion de données sanitaires. Les travaux du Dr Idris Guessous retiennent d'ailleurs la plus grande attention outre-Jura.

Parmi des informations provenant de la commission d'experts de la Confédération, connues depuis le 22 avril, une série de questions critiques restent cependant en suspens à propos de cet éventuel passeport d'immunité. Ses détenteurs pourraient bénéficier de privilèges. Il en découlerait donc un risqué logique de discriminations. À tel point que beaucoup de monde y voit une incitation à s'exposer au coronavirus, afin de le contracter rapidement, puis d'obtenir le certificat d'immunité.

À cela s'ajoute une question aussi récurrente que délicate: qui aura accès à toutes les informations liées au passeport d'immunité? Les autorités sanitaires? La police? L'employeur? Plus d'une personne pourrait en outre éprouver quelque désagrément, si une autorité ou une autre lui impose le test du Covid-19.

Beaucoup d'incertitudes

Philippe Gillet, directeur scientifique chez Sicpa, a eu connaissance des nombreuses réserves et critiques pesant encore sur le projet de passeport d'immunité. Il insiste donc sur le fait que seuls les trois partenaires, Sicpa, Openhealth et Guardtime, né disposent de la technologie permettant de mettre en œuvre un tel dispositif, de le protéger des risques de falsification ou d'autres abus.

Est-ce que, finalement, la réalisation d'un passeport suisse d'immunité, à travers la coopération de Sicpa, Guardtime et Openhealth, se confirmera? La question reste ouverte. Des projets similaires sont en cours d'élaboration dans le monde et devraient aussi être dévoilés, incessamment.

Créé: 01.05.2020, 22h38

Une maladie rare touché des enfants

May 1, 2020 06:22PM



Depuis quelques jours, un nouveau terme s'est ajouté au champ lexical de la pandémie de coronavirus: Kawasaki. C'est le nom d'une maladie rare entraînant une inflammation sévère et dans certains cas une défaillance cardiaque chez les enfants et les adolescents après une infection virale. On soupçonne aujourd'hui un lien entre elle et le Covid-19.

Des cas ont fleuri en Royaume-Uni, en Espagne, en Italie. À Genève, trois préadolescents ont été hospitalisés pour de tels symptômes, dont deux aux soins intensifs. Leur situation a évolué de manière positive et ils vont bien pour l'instant. Le point sur cet étrange mal, avec Laurent Kaiser, chef du Service des maladies infectieuses des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), et Alain Gervais, chef du Département de la femme, de l'enfant et de l'adolescent et médecin-chef du Service d'urgences pédiatriques.

Qu'est-ce que la maladie de Kawasaki?

Alain Gervais (A.G.): C'est un phénomène d'inflammation sévère dont l'origine exacte n'est pas bien connue mais possiblement infectieuse. Cette maladie est relativement rare, nous avons deux à trois cas par an à Genève. Elle déclenche généralement une vasculite (inflammation des vaisseaux) qui peut toucher plusieurs organes dont les reins, le tube digestif ou les coronaires(cœur). Le diagnostic se base sur plusieurs critères cliniques, dont une fièvre pendant au moins cinq jours, un œdème des pieds et des mains, une conjonctivite, un rash cutané, des ganglions. La maladie touché habituellement les enfants de moins de 5 ans. Dépistée rapidement et bien traitée, sa gravité est fortement réduite.

Ce n'est toutefois pas un Kawasaki ordinaire qui touché ces enfants...

Laurent Kaiser (L.K.): Ils semblent être plutôt atteints par une maladie qui ressemble à un Kawasaki mais n'en est pas strictement un. Chez un petit nombre d'enfants, on constate un phénomène inflammatoire secondaire à l'infection Covid-19 qui se traduit par une réaction proche de celle induite par le Kawasaki, soit un état fébrile avec atteintes de la peau ou des vaisseaux coronaires. Mais d'autres patients présentent des symptômes plus atypiques.

A.G: Les enfants que nous avons pris en charge ne répondaient en effet pas forcément aux critères de diagnostic du Kawasaki. Ils ne présentaient pas de conjonctivite, par exemple, alors qu'on la trouve dans 80% des cas de Kawasaki. De plus, ils sont plus âgés (10 à 12 ans).

Le lien avec le Covid-19 est-il avéré?

L.K et A.G: Les tests sérologiques (*ndlr: qui établissent que le virus a été présent dans l'organisme*) montrent que les enfants souffrant de ces inflammations sévères ont été en contact avec le Covid-19 et il est pertinent de faire l'association entre le virus et ce type particulier de Kawasaki. Mais on ne peut pas encore prouver que celui-ci est directement lié au Covid-19 ou si c'est seulement une réaction inflammatoire qui survient après une autre infection virale comme une grippe.

Il est pourtant tentant d'établir une causalité avec le Covid-19, puisque les enfants ont été infectés et que la signature du virus est justement - dans les cas graves - une réaction immunitaire forte...

L.K.: Ce virus exacerbe en effet, chez certains, la réponse immunitaire pendant quelque temps, ce qui entraîne une inflammation, qui peut apparaître deux à trois semaines après l'infection. Peut-être qu'on trouve le même type de situation chez l'enfant mais il est trop tôt pour le dire.

Ces cas d'inflammations chez les enfants vous inquiètent-ils?

L.K: Ce n'est pas à banaliser, c'est certain. Mais il faut rappeler que les cas sont très rares et que les décès chez les enfants le sont encore plus. Et rappelons que 90% des personnes infectées par le Covid-19 ont guéri.

A.G.: Nous prenons ces cas au sérieux car ils le sont mais nous avons à disposition des médicaments puissants qui permettent de contrôler l'inflammation et d'en prévenir les complications.

Ce «Kawa-choc», comme l'appelle l'OMS, est-il propre à l'enfant?

L.K.: La maladie de Kawasaki n'existe pas chez l'adulte. Mais on a commencé à observer aussi chez l'adulte une réaction inflammatoire plusieurs semaines après l'infection, avec un état fébrile et d'autres symptômes.

Pourquoi ne découvre-t-on ces cas d'inflammations que maintenant?

L.K: Justement parce que ces inflammations sévères apparaissent après l'infection et que nous entrons seulement maintenant dans ces trois à quatre semaines post-pic pandémique.

Faut-il remettre en question l'ouverture des écoles?

A.G: Non. Il est justifié de les rouvrir car le risque d'infection y est très faible. Plusieurs exemples (Pays-Bas, Suède, Australie) n'ont pas fait état de preuves d'épidémies créées dans les écoles.

L.K.: Je ne le pense pas non plus. On ne prend pas une décision de santé publique sur la base d'exceptions cliniques. J'estime qu'il est raisonnable de penser qu'il y aura quelques transmissions dans les écoles mais ce n'est pas une raison pour revenir en arrière. Le vrai problème, ce sera plutôt les transports publics. Il faudrait que les gens soient masqués.

Créé: 01.05.2020, 20h23

“Il 60% degli svizzeri è favorevole al contact tracing”

May 1, 2020 12:05PM



Punto stampa alle 14 a Berna sulla situazione attuale Covid-19 con Daniel Koch, Rudolf Hauri, Matthias Egger, Marcel Salathé, Josef Widmer, Markus Näf, Cornelia Lüthy, Barbara Perriard e Matthias Remund.

La conferenza stampa è terminata

15:55 — I cantoni sono obbligati a fare il contact tracing?

Koch: “Sì, ma sicuramente non dovremo obbligarli, lo faranno per conto loro”.

15:50 — Quali sono gli sport di punta? Remund: “Non ci sono sport superiori ad altri. Le squadre delle Leghe superiori possono riprendere ad allenarsi dall’11 di maggio se rispettano le norme previste”.

15:45 — I test di depistaggio del virus non possono essere messi a disposizione gratuitamente? Koch: “Per il momento una parte di questi test vengono pagati dalla LAMal e l’altra parte dai cantoni, però sappiamo che la franchigia non è gratuita. Dobbiamo ancora valutare con i cantoni per trovare degli accordi”.

15:40 — A partire da quando si potrà scaricare l’app del contact tracing? Salathé: “Idealmente dall’11 maggio, ma siamo consapevoli che l’app non è ancora perfetta, vogliamo una versione migliore. Ci vuole ancora un po’ di tempo, speriamo dalla metà di maggio”.

15:30 — Non temete di confondere i cittadini con le vostre considerazioni, spesso non totalmente chiare. Koch: “C’è una certa incertezza in questa situazione, è indubbio. Noi cerchiamo di spiegare alla gente dove ci sono grandi o piccoli rischi. È chiaro che la situazione però è in costante evoluzione”.

15:25 — Ieri il direttore generale delle FFS ha detto che se un bambino prende il treno deve portare la mascherina. Confermate? E ci sono mascherine per i bambini sotto i dieci anni? Koch: “Non posso confermare quello che hanno detto le FFS. Ma è importante sapere che una mascherina deve essere indossata da una persona che è in grado di metterla e toglierla da

solo. Perché una mascherina può anche impedire di respirare normalmente. Può essere un pericolo per i bambini come per le persone in coma”.

15:22 — Se utilizzo l’app e ricevo il messaggio che sono entrata in contatto con una persona che è stata contagiata, cosa devo fare? Salathé: “Devi telefonare alla hotline. In quel caso l’app passa il testimone al sistema sanitario. Sta nella volontà della persona di intervenire o meno. L’app non è vincolante”.

15:20 — Riaprite veramente le palestre l’11 maggio? Se sì, ci sarà un numero massimo di persone? Remund: “I centri fitness potranno riaprire, certo, ma seguendo il piano di protezione delle persone. Su 10 metri quadri ci può essere solo una persona”.

15:15 — Gli asili nido? Koch: “Non ho le cifre alla mano per quanto riguarda gli asili nido. Bisogna interpellare i cantoni”.

15:15 — Qual’è il prezzo di una mascherina? Qual’è il margine accettabile di prezzo? Näf: “Il prezzo nelle ultime settimane si è ridotto di due terzi grazie all’elevata capacità di produzione e alle normative dei mercati. Sappiamo però che c’è ancora una grande varietà nei prezzi. I prezzi vanno da 25 centesimi a 50 centesimi, ma dipende dai tempi di fornitura e altre variabili come il tempo di trasporto”.

15:10 — Arriverà una seconda ondata più forte e più lunga?

Quali scenari? Egger: “Dobbiamo monitorare da vicino e intervenire rapidamente per evitare una seconda ondata. Sta in tutti noi cittadini a rispettare in modo rigoroso tutte le norme prestabilite”. **Koch:** “Le epidemie nascono dal comportamento delle persone. Se la popolazione svizzera rispetta rigorosamente queste norme, come d’altronde ha fatto molto bene, riusciremo a superare anche una seconda ondata”.

15:05 — I matrimoni si possono fare? I campeggi possono riaprire? O anche altri posti dove possono mettere una tenda. Koch: “Vogliamo portare avanti in modo scagionato le aperture per evitare una seconda ondata. I due casi che ha menzionato possono rientrare in una categoria pericolosa. Bisogna aspettare il via libera del Consiglio Federale”.

15:00 — L’app del contact tracing si basa sulla partecipazione dei cittadini. Funzionerà? O c’è un piano per convincere le persone a usarla? Salathé: “C’è un piano che il dipartimento della comunicazione deve rafforzare in modo trasparente. Abbiamo creato questa applicazione in modo trasparente e continueremo su questa via, la quale forse aumenterà la fiducia dei cittadini. **Egger:** “Secondo due sondaggi il 60% della popolazione vuole collaborare in questo senso”.

14:50 — Da un lato ci dite che i nonni possono di nuovo abbracciare i nipotini ma dall’altro ci dite di essere cauti?

Koch: “Un bambino piccolo sano se vede in fretta i nonni e li abbraccia non c’è nessun rischio di trasferimento della malattia. Bisogna sempre essere cauti certamente, ma in questo caso il rischio è accettabile. Bisogna anche pensare che la popolazione anziana è quella che più soffre in questa pandemia: è già isolata da tanto tempo. Per i nonni poter abbracciare i nipoti è un bene e

sapere che non sono motivo di contagio è un sollievo”.

14:45 — Koch: “Sottolineo ancora una volta: non c’è nessun problema se riaprono le scuole, questo non porterà a un’epidemia fra i bambini che ci andranno. Inoltre non è un pericolo né per i docenti né per i genitori a casa”.

14:40 — Come fate a sapere che i bambini non trasmettono il virus anche quando le scuole sono chiuse? Koch: “C’è uno studio australiano piuttosto completo, dove non hanno chiuso le scuole, che ha analizzato la diffusione del virus nelle scuole, la quale è veramente molto rara fra i bambini. Sono gli adulti i veri vettori della malattia. **Egger:** “È certo che i bambini non svolgono un ruolo fondamentale in questa epidemia, senza escludere che alcuni casi possano succedere”.

14:35 — Questa Policy Brief sui bambini dice che non si può partire dal presupposto che i bambini non infettano le persone. Non siamo andati troppo in fretta nel dare tutta questa libertà ai cantoni? Egger: “Non è escluso che i bambini possano ammalarsi e contagiare altre persone. Nulla è ancora completamente chiaro”. **Koch:** “Non stiamo sottovalutando la situazione e che i bambini possano ammalarsi. I bambini malati infatti non possono andare a scuola. Ma noi dobbiamo guardare i dati in maniera globale: né nelle scuole né altrove vediamo il virus diffuso fra i bambini. Per questo motivo non dovrebbe essere un problema riaprire le scuole. Questo non escludo che se i bambini si ammalano hanno il virus addosso”.

Le domande

14:30 - Lüthy: “Il Ricongiungimento familiare. Il Consiglio Federale ha proposto che i cittadini svizzeri e quelli UE/AELS possono ricongiungersi a partire dell’11 maggio. Chi sono questi familiari esattamente? Si tratta di coniugi, partner registrati e figli minorenni. Più avanti, i figli fino a 21 anni potranno ricongiungersi e in seguito i parenti come genitori, figli o nipoti. Sul sito della Confederazione si trovano tutti i dettagli. Per quanto riguarda i viaggi per motivo di visita, possono entrare in Svizzera soltanto i coniugi o i partner registrati, e i partner che non sono sposati ma che hanno figli insieme (le coppie non sposate senza figli non rientrano nella categoria). Abbiamo molta comprensione per le persone che non possono ricongiungersi. Vi chiediamo pazienza”.

14:25 - Näf: “Le mascherine in tessuto riutilizzabili (prodotte in Svizzera) sono ora disponibili sul mercato e sono certificate dalla Science Task Force. Fino a fine aprile abbiamo fornito 35 milioni di mascherine in Svizzera. Altre mascherine saranno fornite nel nostro Paese: devono arrivare sei aerei dall’Asia e dovrebbero essere disponibili dal 5 maggio. Queste mascherine verranno fornite insieme a 640 respiratori artificiali”.

14:20 — Widmer: “Gli esami all’università si terranno normalmente: alcuni fisicamente altri in via digitale. Per quanto riguarda l’esame di ammissione alla facoltà di medicina: stiamo lavorando per farlo svolgere a luglio”.

14:15 — Salathé: “Le persone infettate dal Covid-19 possono infettare gli altri prima di rendersi conto di essere malate, è per questo che l’applicazione di contact tracing potrebbe essere molto utile per ricostruire tutti i loro movimenti passati. L’app include una sorta di rubrica con delle informazioni personali limitate, criptate e decentralizzate. Il tutto rimane volontario e la persona è libera di cancellare l’app, cancellando di conseguenza tutti i propri

dati nel circuito”.

14:10 — Hauri (medico cantonale Canton Zugo): “A Zugo il contact tracing è già operativo. Le persone contagiate hanno grande comprensione nel nostro modo di operare e collaborano attivamente per ricostruire tutti i loro movimenti e tutte le persone che hanno incontrato”.

14:05 — Koch: “In questa nuova fase, dove le cifre lo permettono, vogliamo poter isolare le persone contagiate e soprattutto vogliamo poter tracciare tutte le persone che sono entrate in contatto lui/lei”.

14:00 — Koch: “I dati sul Covid-19 sono in leggero ribasso. Queste cifre ci possono accompagnare nella nuova fase, dove però non deve mancare l’attenzione alle misure di sicurezza e igieniche. L’obiettivo rimane sempre lo stesso: contenere il virus con la massima allerta”.

Inizia la conferenza stampa

fb | 1 mag 2020 15:55
